



4. Itinéraires personnels

Petits récits d'une grande
Histoire

4.1 « A-t-il donc perdu la tête ? »

Michael Gamo, ancien élève, est administrateur dans l'Equipe Provinciale et Econome du district des Philippines. Il collabore à différents programmes de formation lasallienne. Il a fait le CIL 2004 à Rome.

Être Lasallien, c'est embrasser les valeurs de foi, de zèle et de communion dans la mission. Est-ce que je suis un réel Partenaire lasallien ? Je ne suis pas sûr de mériter cette appellation. Ce de quoi je suis certain, c'est de mon engagement personnel dans la Mission lasallienne organisée, qui est de « donner une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, et particulièrement aux pauvres. » Mon cheminement personnel m'a conduit à cet engagement.

Ma première expérience du monde lasallien, en 1982, fut un choc culturel. Je n'étais pas conscient de cette culture ; mon écriture ne ressemblait pas du tout à la leur ; et j'étais probablement le plus pauvre financièrement parlant. Mes camarades de classe me paraissaient très bien mis. Je me rappelle com-

bien de journées furent traumatisantes pour moi, au cours de la première année. Rétrospectivement, je suis, en fait, très reconnaissant pour cette expérience : je pense que cela m'a beaucoup encouragé, et m'a poussé à regarder au-delà des apparences.

Je n'ai jamais étudié ce qui concerne la Mission lasallienne, durant ces premières années. Je pensais réellement que l'éducation lasallienne était la meilleure et la plus excellente qu'on puisse recevoir.

Avec le temps, j'obtins mes diplômes universitaires ; je pensais sérieusement à devenir Frère, attiré que j'étais par leur esprit fraternel et leur genre d'activités. En ce qui concerne ma première année au collège, en 1987, - j'avais alors 17 ans -, je décidai de suivre le programme du postulat. Durant ces 7 mois de stage avec eux, j'ai appris réellement beaucoup au sujet des Frères, leurs prières, leur vie communautaire ; mais je suppose que je n'étais pas prêt encore. Finalement, je les quittai à la fin de cette année, pour résoudre par moi-même mon propre devenir, mon identité, ma vie affective, mes propres valeurs.

J'en vins à connaître le Lycée St. Joseph (SJHS), de Villamonte, à Bacolod City, à l'été de 1988 ; ce fut comme volontaire pour aider à un camp d'été. C'était une école lasallienne pour les enfants de la classe ouvrière ; je n'avais jamais pensé que cela puisse exister aux Philippines. J'ai vraiment apprécié cet endroit ; j'y ai trouvé un authentique environnement lasallien.

J'ai achevé mes grades d'étudiant à l'Université de La Salle, en 1990 ; je me suis mis à la recherche de quelque chose à réaliser qui ait du sens. J'ai décidé de devenir volontaire, comme professeur, au Collège St Joseph, parce que c'était là que j'avais vu la Mission lasallienne en pleine activité. Et ce n'était pas seulement parce que beaucoup de mes élèves étaient pauvres ; c'était surtout à cause de l'esprit qui régnait dans ce collège et de la manière avec laquelle les gens étaient en relation, les uns avec les autres.

En 1994, je me suis marié. Avec le temps, je pen-



Photo : Torvald Lekkvam

sais que j'en avais assez de La Salle ; il était temps de commencer une vraie carrière pour subvenir à ma famille.

J'ai alors déménagé à Manille pour y travailler au développement social, dans une ONG, pendant un an. Puis, je me suis lancé, pour une période de 4 ans, dans la carrière de la Banque, l'une des plus importantes banques de la région.

Quand j'ai changé d'activité, pour la banque, ce fut, à nouveau, un autre choc culturel. Ici, tout le monde ne parlait que d'argent. Non pas comment l'utiliser, mais comment faire toujours plus d'argent avec... l'argent des autres. C'était comme une prière du matin, rentrée dans les habitudes, prière au dieu Mammon. Je ne me suis réellement pas senti à l'aise ni chez moi. Durant ces quatre années à la banque, j'ai dû trouver mes moments personnels pour une active vie de foi. J'ai commencé par assister à la messe chaque matin ; je devins une sorte de diacre. Je comprends maintenant, qu'il se préparait quelque chose...

Durant cette même période, j'entendais parler de changements dans la Famille lasallienne. Ma curiosité en fut alertée. Le Frère Armin Luistro m'invita à participer au premier synode lasallien du District, en 1999, à titre de représentant du secteur extérieur. J'ai participé activement à ce synode, et j'ai même aidé à en dresser le rapport final. Après ce synode, je me sentis de nouveau relié au monde lasallien. C'est alors que, à cause de cette invitation du Visiteur, je me suis retrouvé en train de travailler nuit et jour, samedis et dimanches compris, à ce rapport du synode. C'était clair : j'étais mené par le bout du nez, d'un engagement à un autre.

Trois mois après le synode, le Frère Armin « tendit son piège » et m'offrit un travail à temps plein, à la Maison Provinciale. Or, à ce moment-là, ça marchait bien dans le secteur de la Trésorerie de la Banque - la plus importante des Philippines - ; j'avais des promotions avantageuses tous les deux ans, avec de jolis bénéfices. Et...voilà que, d'autre part, le Frère Visiteur me demandait de tout quitter pour rejoindre son travail !

Là, j'ai vraiment pensé que c'en était fini avec cette salade lasallienne. Mais alors, il y eut de nouveaux changements, de nouveaux signes, vers une nouvelle direction, un progrès, un mouvement vers



une plus grande authenticité. C'est alors qu'un nouveau chemin s'ouvrit pour intégrer le travail que je faisais, dans une spiritualité avec laquelle je me débattais. Après de longues discussions avec le Frère Armin, et aussi quelques consultations orageuses avec mon épouse, je répondis « oui » au Frère Armin. Par ce oui, je disais, en fait, un oui à l'appel lasallien, et un oui au Dieu qui n'avait jamais cessé de me pourchasser, parce qu'Il m'aime, et bien au-delà de mon imagination.



J'ai quitté mon travail à la banque, en septembre 1999. Quand le président directeur de la banque entendit que j'allais quitter pour rejoindre les Frères de La Salle, il se demanda : « *A-t-il donc perdu la tête ?* »

Je devins tout d'abord directeur du Bureau de la Famille lasallienne. La première année, je dus me battre pour mettre en place de nouvelles structures en vue d'une orientation nouvelle. Ce fut un vrai combat, car ce n'était pas clair pour nous que ce vers quoi nous étions menés ni ce dans quoi nous nous engagions. Avec persévérance et après de nombreuses erreurs, nous fûmes en mesure d'élaborer le Conseil des Partenaires lasalliens, la Commission Justice et Paix du District, le Programme des Volontaires lasalliens, et l'Équipe de Formation et d'Animation lasallienne.

Quand nous démarrâmes le Conseil des Partenai-



res lasalliens, là non plus, nous n'avions pas une vue claire d'où cela allait nous mener. Nous tâtonnions, faisons des essais dans cette nouvelle forme de collaboration. Le Programme des Volontaires fut un véritable défi parce qu'il signifiait un réel retour aux pauvres comme communautés de laïcs lasalliens, essayant d'imprimer une tournure de laïcs, – même cela ne devait être que pour une courte période –, à l'idée d'un ministère communautaire ou d'une communion dans la mission.

Ma vie lasallienne durant de temps a été une recherche, me sentant frustré, me voyant conduit sur un autre chemin ; je suivais à contre cœur ; finalement, cela se termina au point d'où j'étais parti, bien que par des routes différentes. De bien des façons, j'avais tourné en rond. Je pense que je suis de retour à la maison.

J'avais l'habitude de penser que j'avais accompli quantité de sacrifices dans mon combat pour être un vrai lasallien. Mais, en regardant en arrière, j'ai constaté que j'avais gagné beaucoup plus, énormément plus que je n'avais abandonné. Plus que les sacrifices, mes choix m'avaient fait recevoir nombre de bénédictions. En suivant ce sentier, j'ai vraiment été comblé.

En rejoignant le Postulat, j'ai été capable d'entre-

prendre la formation lasallienne et de développer une personnalité. En travaillant à la Maison St Joseph, j'ai eu la capacité de mettre en ordre mes vraies valeurs ; là, j'ai rencontré l'amour de ma vie. En quittant mon travail à la banque et en rejoignant le District (des Frères), j'ai été en mesure de développer et d'utiliser pleinement les talents que j'avais reçus. J'ai progressé davantage pendant ces 4 dernières années que durant les 30 ans précédents. Je me suis fait de nombreux amis et j'ai trouvé un travail que j'aime.

Mais peut-être que l'une des plus grandes grâces a été ma découverte et ma redécouverte de la spiritualité lasallienne, et de quelle manière je me trouve en harmonie avec elle. En devenant Lasallien, j'ai trouvé un si bon chemin pour vivre d'une spiritualité. Voir avec les yeux de la Foi. Ne faire aucune distinction entre ma vie de travail et ma vie spirituelle. Ne pas m'efforcer d'être une « superstar », mais de faire toutes choses « ensemble et par association. » Ne pas vivre seulement pour moi-même, mais être au service des autres. M'efforcer à ce qui est le meilleur, non pas pour ma propre sécurité, mais pour un plus grand service. Ne pas tant me soucier de mon propre salut éternel, mais bien plutôt de me centrer sur la manière de rendre service aux autres, que ce soit en classe, à la prière ou dans l'exercice de mes fonctions administratives. Ou, selon ce qu'un Frère doit faire : réaliser ma sainteté personnelle en rendant les autres saints ; ce qui, quant à moi, donne bien plus de sens que la seule recherche de ma sanctification personnelle. Me centrer sur la relation à autrui, de personne à personne. Me savoir responsable de celui qui est le plus petit, le dernier, celui qui est perdu. [NDT : texte anglais : « *the least, the last, the lost.* »] Tout ceci, je le trouve magnifiquement dans ma vie de Lasallien.

Maintes fois dans le passé, j'ai tenté de fuir loin de cet appel à devenir Lasallien. Mais à présent, je me rends compte qu'être Lasallien et être moi-même sont presque une seule et même chose. Être Lasallien reste un combat journalier, pour moi. Et malgré que ce soit un combat, je choisis de m'engager, car c'est une part de ce que je suis, et de ce que Dieu veut que je sois.

4.2 Le charisme lasallien et l'Association : Une découverte

Récemment, on me demandait ce que je retirais pour moi-même d'avoir organisé Québec 2002 et travaillé si fort en faveur d'un mouvement international des Jeunes Lasalliens... Il me fut très difficile de répondre car je ne puis dissocier mon action lasallienne de ma propre nature. En vérité, je ne puis comprendre ma vie hors de la famille lasallienne; je SUIS maintenant Lasallien, et ce chaque jour un peu plus...

Évidemment, tout cela a une histoire... et la mienne débuta en 1990 à mon entrée à l'école secondaire publique de Saint-Raymond, alors que j'avais 12 ans. C'est à ce moment que j'ai rencontré le Frère Richard Brochu, et la communauté des FÉC de Saint-Raymond. L'appui constant et son amour inconditionnel du jeune, sa propension à me donner des responsabilités et à me faire confiance ont tranquillement - mais sûrement - développé mon appartenance à la famille lasallienne et forgé mon identité. Pour reprendre l'expression de La Salle, voilà que j'avais le bout du doigt dans l'engrenage...

Si ma « naissance » dans la famille lasallienne a eu lieu dans mon village natal, on peut dire que j'ai eu droit à un véritable baptême de feu à plus de 5.000 km au sud... De fait, en 1992, j'ai participé à une rencontre continentale des Jeunes Lasalliens au Mexique; où à l'époque je ne parlais ni anglais ni espagnol. Handicapé donc par la langue, j'ai ouvert mon cœur d'enfant... et le contact s'est immédiatement établi avec les jeunes Lasalliens de partout, et à travers eux me « parlait » l'esprit lasallien.

Puis, tout naturellement, le jeune Lasallien de Saint-Raymond que j'étais, contribua à la naissance de la Jeunesse Lasallienne du Canada Francophone, de pair avec les participants québécois à Paris '97; et ensuite, le jeune Lasallien du Canada Francophone enjoignit ses frères et sœurs de partout dans l'Institut à faire un pas de plus dans l'association lors de Québec 2002.

Cette brève histoire met en relief plusieurs aspects

Yanick Chamberland-Richer, 26 ans, responsable du dossier des Jeunes Lasalliens au district du Canada Francophone et membre du Conseil International des Jeunes Lasalliens.



de ma compréhension du charisme lasallien et de comment je le vis aujourd'hui. Tout d'abord, il est indéniable que le mouvement des Jeunes Lasalliens est pour moi le lieu privilégié où je peux exprimer et vivre le charisme lasallien. Le mouvement se manifeste de multiples façons, en passant du plus concret au plus universel, de même que du local au national et même à l'international.

Sans aborder tous les aspects du mouvement, j'aimerais tout de même mettre l'accent sur un élément crucial selon moi : la communion dans la diversité. J'ai eu la grâce de participer à plusieurs rencontres où des jeunes et des Frères de moult nationalités et horizons divers se donnaient rendez-vous. À chaque fois, j'ai été touché autant par la richesse des multiples et divers dons, initiatives et réponses des Lasalliens aux besoins et pauvretés du monde d'aujourd'hui que par les extraordinai-



res interrelations qui se tissaient, par la fraternité qui se palpait, par le même esprit qui accordait unité, direction et communion...

Cet esprit de communion n'est pas étranger à la riche spiritualité qui nourrit les Lasalliens et Lasalliennes depuis maintenant plus de 300 ans. Quant à moi, cela fait une dizaine d'années que la spiritualité lasallienne m'interpelle et me fascine. Je m'abreuve régulièrement aux écrits du Fondateur et des Lasalliens d'hier et d'aujourd'hui. La découverte et l'approfondissement de la spiritualité lasallienne passe également par des échanges et des partages en communauté. À cet égard, ma plus proche communauté est actuellement composée de jeunes du Québec, du Pays Basque, du Mexique, de France et des États-Unis d'Amérique. On met à profit tous les moyens de communication moder-

ne et la puissance de la prière et du « être-un » pour former une véritable communauté de foi, de fraternité et de service.

Ces trois derniers aspects, de pair avec l'ouverture universelle, forment le tout cohérent et interpellateur pour les jeunes d'aujourd'hui, à commencer par moi-même. Cette co-existence harmonieuse entre l'esprit de foi et l'esprit de zèle développée par saint Jean-Baptiste de La Salle m'amène sans cesse à une transformation, à une conversion complète... Sensible aux cris et aux murmures des enfants et des jeunes de mon monde, je suis poussé par la Présence de Dieu et la confiance en sa sainte providence.

Toutefois, cela ne m'amène pas sur un sentier unique, mais au contraire, le charisme lasallien m'ouvre les yeux sur les besoins particuliers de chacun et sur la richesse des talents et des réponses possibles amenées par mes frères et sœurs. Le charisme lasallien ouvre mon cœur et mes mains pour cheminer ensemble et par association avec mes frères et sœurs pour la construction de la Civilisation de l'Amour.

Cela fait de moi un jeune homme heureux, joyeux et rempli d'espoir qui se sent dépositaire d'un don précieux, le charisme lasallien, et co-responsable de la mission éducative lasallienne.

Yanick Chamberlain-Richer
jlcf@sympatico.ca

4.3 J'ai découvert un trésor

Comment ton cheminement vers l'association lasallienne a-t-il commencé ?

Il y a une vingtaine d'années, je franchissais pour la première fois le portique de l'École Villa Flaminia, à Rome. Je ne pouvais pas savoir à ce moment-là que cela correspondait à un appel que Dieu m'adressait, mais il en était ainsi. Ce qui m'amenait d'abord à cette école était mon désir et celui de mon épouse d'offrir à notre fils un milieu éducatif combinant niveau scolaire élevé et éducation conforme aux principes chrétiens, que je considère essentiels pour le développement de la personnalité d'un jeune.

Je connaissais alors très peu les Frères des Écoles chrétiennes. Cependant, au début de l'année scolaire, on me demanda si j'étais disposé à être le représentant des parents des enfants de la classe de notre fils, puis à participer au conseil de l'Association des parents de l'École Villa Flaminia. J'ai accepté. C'est ainsi que mon rapprochement a commencé.

Y a-t-il quelque chose de particulier qui t'a fait avancer dans ce processus?

La proximité continue des Frères, ma curiosité naturelle à l'égard d'un milieu dans lequel je venais d'entrer et les activités de formation auxquelles je participais m'ont amené à connaître saint Jean-Baptiste de La Salle et sa mission. Le charisme du saint Fondateur m'a conquis.

Ce fut une prise de conscience graduelle de la mission lasallienne, de l'importance de l'éducation des jeunes, spécialement des pauvres, afin de leur donner les mêmes possibilités qu'aux autres jeunes plus fortunés, mais surtout de présenter à tous le message du Christ. Peu à peu j'ai saisi que j'étais appelé par Dieu à apporter ma modeste contribution à l'annonce du message chrétien aux bénéficiaires de l'école lasallienne.

Ton premier banc d'essai a été l'expérience vécue avec la Famille lasallienne. Comment as-tu vécu cette expérience?

Antonio Cardone est vice-président de la Famille lasallienne d'Italie, dont il fut président de 1994 à 2002. Le F. **Stefano Agostino**, Visiteur auxiliaire d'Italie, lui a posé quelques questions afin de savoir comment il est venu à l'association

En 1990, j'ai participé, comme délégué de l'École Villa Flaminia, à l'assemblée tenue à Rocca di Papa. Je alors pris contact avec le monde lasallien à l'échelle nationale, et avec les difficultés découlant de la rénovation profonde que le concept de la Famille lasallienne nous demandait à tous, Frères ou laïcs. Ce furent des moments difficiles, où les opinions étaient très diverses, qui ont suscité chez moi des doutes sur ce qui se passait ainsi que de l'incertitude quant à mes propres motifs.

Évidemment, l'intention non équivoque de chacun de travailler pour le bien commun et pour le développement de la mission partagée, le fait vivre les moments heureux et les difficultés ensemble et par association m'ont consolidé dans mes intentions et m'ont aidé à accepter les nouvelles responsabilités que l'on m'a confiées par la suite. C'est ainsi que j'ai apporté ma contribution à la naissance



Photo : Johann Snyman



ce, à la croissance et au développement de la Famille lasallienne d'Italie.

Y a-t-il des événements qui ont spécialement marqué ton cheminement vers l'association?

Le 43e Chapitre général, auquel j'ai eu l'honneur de participer comme représentant laïc de la Région d'Italie. Poursuivant sur la voie indiquée par les Chapitres précédents, celui-là nous a proposé le concept d'association pour le service éducatif des

pauvres comme axe central pour le développement de la Famille lasallienne et il a identifié les associés comme ceux et celles qui, suivant leur vocation spécifique de laïcs lasalliens, ont l'intention de s'engager plus à fond dans la réalisation de la mission du Fondateur.

Que représentent pour toi les Lasalliens que tu as rencontrés pendant toutes ces années d'engagement avec la Famille lasallienne?

J'ai découvert des trésors d'humilité et de spiritualité, j'ai connu des personnes qui tiennent avant tout à être des Lasalliens, qui, toujours souriants et disponibles, sans rien demander, heureux de pouvoir donner, consacrent tout leur temps libre et même davantage aux activités de la Famille lasallienne et à ceux qui ont les besoins les plus criants. Ils sont des exemples concrets de la manière dont le charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle, et de tant de personnes qui partagent son esprit et sa mission, est encore vivant aujourd'hui.

J'ai véritablement appris de ces personnes ce que signifie être Lasallien. Elles m'ont enseigné que ce n'est pas ce que l'on donne, mais bien la manière et l'esprit avec lequel on le fait qui importe vraiment.

4.4 « Où que tu ailles, j'irai »

Par Jossie Burgos
District des Philippines

Je considère mon engagement personnel en tant que partenaire lasallien dans la mission, comme un itinéraire accompli jour après jour. C'est une recherche qui a conduit de la découverte à l'acceptation, de l'acceptation à l'engagement, de l'engagement à l'amour. Maintes fois, j'ai été envahi par le doute et la peur, mais en fin du compte, la Foi qui fait voir la main de Dieu dans chaque événement, m'a poussé à croire que la Mission lasallienne est une nouvelle naissance possible et un appel à vivre ma vocation personnelle en tant que Partenaire laïc.

Un bond dans la foi. Cela fait quatre ans exactement que j'ai suivi un programme de formation lasallienne, à Rome, et que j'ai été invité à prendre part dans l'Équipe d'Animation et de Formation lasallienne, (LAFT), dans le district des Philippines. Ce fut un temps passionnant pour moi, car je savais que j'allais apprendre beaucoup de choses de la part des Frères et des Partenaires laïcs qui composaient l'Équipe. La suggestion de vivre dans une communauté avec un but précis, ne m'enchantait pas tellement, quand je considérais que cela signifiait de passer du temps loin de la famille et des amis, de mettre de côté le rêve de poursuivre des études universitaires, et que cela était un défi pour moi de découvrir mes capacités et mes limites, à l'intérieur d'un groupe. Où Dieu me conduisait-il, cette fois-ci ? Ce fut une période qui ouvrait la voie à la découverte de soi-même. C'était une route peu empruntée, assurément ! Ce fut un saut dans la Foi lorsque je décidai de prendre le risque de vivre en communauté en tant que partenaire dans la Mission.

Un engagement irréversible. Durant les premiers mois de vie en communauté avec 4 Frères et 2 autres Partenaires laïcs, j'ai découvert que j'avais des dons à partager, et qu'il y avait des brisures (renoncements) auxquels je devais me confronter et accepter. Le fait de vivre ensemble, avec des camarades, membres d'une communauté, qui avaient également leurs difficultés individuelles et

Josefina (Jossie) Burgos travailla quatre ans dans l'équipe lasallienne d'Animation et de Formation du district des Philippines (LAFT). Récemment elle a été nommée Coordinatrice du Bureau des Partenaires lasalliens. Elle participa à la session de la SIEL en 1999 ainsi qu'au CIL 2004 à Rome.



communautaires, et leurs combats intérieurs personnels, certes, cela me mit au défi de grandir, de mûrir. L'histoire de ma vie ainsi découpée en moments de foi partagée et de solitude d'esprit, cela fut, pour moi, des expériences de peines et de joies. Mais, recueillir l'histoire de la vie des autres membres de la communauté, me fit devenir humble et me poussa à découvrir un sens à tout cela. La banalité de ma vie quotidienne se transforma en

extraordinaire beauté, puisque j'étais avec des personnes qui trouvaient le temps d'écouter et de s'affirmer. Dans ce processus, notre étude et nos réflexions sur la vie du Fondateur devinrent doublement significatives, dans le fait de partager et de prier l'histoire de nos vies personnelles. Ce partage de nos expériences de vie, dans un contexte de prière, est devenu le terrain de rencontre qui nous



a unis et qui nous a fait approfondir notre commune acceptation les uns des autres, notre foi et notre appréciation mutuelle.

« Je ne suis pas un Frère ! » Vivre en communauté alors qu'on a encore une famille qu'il faut aller voir selon les possibilités de l'emploi du temps, signifie qu'il faut relever le défi d'assumer ses responsabilités familiales sérieusement. Prendre conscience que d'autres comptent sur moi, c'est approfondir le sens de la responsabilité personnelle. Quoique la tentation de dire haut et fort « *Je ne suis pas un Frère* » a été présente bon nombre de fois ! Bien que chacun de nous ait des motifs d'accomplir ces obligations diverses, je reste convaincue que j'ai été appelée à remplir d'humbles tâches, de poursuivre mes engagements communautaires, de vivre cette vie de communauté, parce que cela fait partie intégrante de notre mission partagée dans l'animation et la formation au sein du district, et de la poursuite de ma propre formation de Laïc lasallien.

Chacun de nous, nous cheminons selon diverses manières dans la façon de réaliser cette animation et cette formation pour la Famille lasallienne ; mes possibilités et mes limites sont devenues des éléments importants dans ma participation à la Mission. Chacun des membres de l'équipe est requis de venir et d'apporter des idées nouvelles pour ce programme de formation, qui puissent répondre au mieux aux besoins des gens au service de qui nous sommes.

Pour nous, Partenaires laïcs, le défi a été plus grand, peut-être, quand nous mettons en pratique ces programmes sans la présence d'un Frère, alors que nous espérons cette présence pour les diriger. Par ailleurs, cette confiance et cet effacement des Frères qui restent au second plan, alors qu'on avait besoin d'eux, a facilité cette passation et la qualité de nos écoutes réciproques, dans nos échanges en quoi consiste l'essentiel de notre mission partagée et vécue ensemble. J'ai aussi moi-même, été mise à l'épreuve, quand j'ai dû animer un atelier de prières dans lequel j'ai agi avec mon style propre, en lien avec le Frère qui était cependant l'auteur de ce programme. Cela s'est révélé être un temps fort pour moi, quand j'ai découvert, chemin faisant, mon amour personnel pour la prière, aussi bien que ma façon personnelle également, d'exercer le charisme lasallien.

Attendre (pour accueillir) les autres. Les membres dirigeants de la Communauté ne sont pas des permanents. Cela change d'une année à l'autre. Lorsque des nouveaux viennent se joindre à la Communauté, les anciens sont obligés à des exercices de patience, à ralentir un peu le pas et à le régler avec celui des autres dans les divers aspects de la vie communautaire et de la mission. J'ai découvert que, en communauté, lorsque l'un est prêt à passer à une vitesse supérieure dans son engagement, il doit tenir compte de l'allure des autres et de leur degré d'engagement. La mission partagée ne m'a jamais été plus vivante que lorsque j'ai vécu et œuvré avec des Frères et des Laïcs qui avaient des perspectives différentes quant à leur travail, mais qui vivaient dans l'unité, leur désir commun et leur engagement de Porteurs de la Bonne Nouvelle, chacun selon son caractère et ses capacités. Servir dans la mission est devenu la valeur unificatrice qui renforce notre foi dans l'œuvre qui nous a été confiée.

L'esprit respire à travers nous. Notre recherche d'une spiritualité commune englobe chaque membre dans l'engagement généreux et continu de sa vie familiale privée et de son histoire personnelle. Cet esprit commun grandit dans deux directions : celle de la compétence aussi bien que dans le besoin de grandir encore - parce que le service de cohabitation dans la mission le requiert. Garder vivant cet Esprit signifie le partage des expériences du don de nos existences, en contexte communautaire. Cette expérience est rendue encore plus belle parce qu'elle est partagée par un groupe de personnes qui y sont réceptives et qui découvrent que, réellement, l'Esprit vit et respire en chacun de nous.

En vivant en association avec les Frères et des Partenaires laïcs que j'ai en haute estime, j'ai découvert la voix qui m'appelle et j'ai donné cette voix qui appelle, aux autres Partenaires laïcs que j'ai rencontrés. Ce que j'ai entendu, c'était la parole inspirée de Ruth disant à Noémi : (Ruth, 1, 16)

*« Où que tu ailles, j'irai.
Où que tu habites, j'habiterai.
Ton peuple sera mon peuple,
et ton Dieu sera mon Dieu. »*

4.5 Trouver son nid

Par Rita Maloney
New York, District LI-NE

Je ne sais pas quel âge j'avais la première fois que j'ai entendu parler de Dieu, mais je sais que j'ai immédiatement voulu le connaître davantage. Quand j'étais petite, j'aimais entendre les récits de la Bible juive et de l'Évangile. En grandissant, j'ai conservé cet attrait. Mais on m'a présenté une autre réalité dans l'Église. On me répétait que les douze apôtres étaient des hommes et que seulement les garçons pouvaient être enfants de chœur et devenir prêtres. J'étais assise d'un côté de la balustrade et je regardais le prêtre et les enfants de chœur de l'autre côté. J'ai commencé à croire qu'ils étaient plus près de Dieu que je ne l'étais.

J'ai appris à ne pas poser de questions et à ne pas contester, mais à écouter et à ne pas faire de vagues. Je me suis écartée de l'Église et j'ai cherché à m'alimenter spirituellement ailleurs. J'ai étudié le Talmud avec des professeurs juifs et j'ai assisté aux conférences d'Elie Wiesel. J'ai lu la poésie du mystique soufi Rûmî. J'ai étudié avec Eric Butterworth, ministre de l'Unité, et j'ai suivi A Course in Miracles. J'ai obtenu une maîtrise en Écritures saintes à l'Université Fordham. Mais je n'étais pas encore à l'aise dans l'Église.

Je me sentais nostalgique parce que j'aimais l'Église quand j'étais jeune. Même si j'appréciais beaucoup les études faites dans différentes religions, je n'étais chez moi nulle part sur le plan spirituel. Pendant l'été 1985, on m'a demandé si j'aimerais enseigner la religion à l'École secondaire Bishop Loughlin. J'ai posé ma candidature et j'ai obtenu le poste.

Il y avait des Frères parmi mes collègues. Je leur ai parlé de certaines questions qui me causaient des problèmes au sujet de l'Église. Eux aussi s'interrogeaient à propos de plusieurs d'entre elles. J'ai commencé à entendre des textes choisis de saint Jean-Baptiste de La Salle qui m'ont touchée très profondément. Ces textes concernaient la spiritualité de

Rita Maloney enseigne la religion depuis vingt ans à l'École secondaire *Bishop Loughlin* de Booklyn (New York). Elle a suivi les programmes de l'*Institut Buttimer* et de l'*Institut de leadership lasallien*.

l'enseignement et ils étaient des plus pertinents pour mon travail en salle de classe. Le langage était fluide et harmonieux, pratique et mystique. J'étais remuée dans mon âme quand je les entendais. L'école avait aussi un esprit que l'on pouvait sentir : relations bienveillantes des enseignants avec les élèves; appui des collègues et de l'administration. La religion était présentée d'une manière qui tenait compte des expériences des élèves. On écoutait ces derniers et on leur proposait des défis; on ne se contentait pas de leur dire des choses.

Je retrouvais l'Église que j'aimais et j'étais très reconnaissante d'avoir l'occasion d'enseigner la religion à l'École secondaire Bishop Loughlin. J'ai appris que saint Jean-Baptiste de La Salle disait aux maîtres d'école qu'ils étaient les ambassadeurs de Jésus-Christ dans les salles de classe et qu'ils étaient véritablement appelés par Dieu, dans leur travail d'enseignants, à toucher les coeurs de leurs élèves. En lisant les écrits de saint Jean-Baptiste de La Salle, j'avais l'impression de le connaître. Je suis toujours ébahie par le caractère pratique et la



Photo : Luiz Ferreira



compassion que révèlent ses textes, à la fois simples et profonds.

On m'a invitée à m'inscrire à l'Institut Buttimer pour étudier la vie, la pédagogie et la spiritualité de saint Jean-Baptiste de La Salle. J'y ai eu l'impression de revenir chez moi. J'aimais mes professeurs et les participants. Je retrouvais vraiment l'Église que j'aimais. Rien ne m'empêchait de poser des questions, de contester et d'être moi-même, avec mes doutes, mes craintes, mes intuitions et mes limites. Dès que j'eus terminé le programme de trois ans de l'Institut Buttimer, on m'invita à suivre celui de l'Institut de leadership lasallien. Je participais déjà à l'histoire lasallienne et je voulais

faire partie de la famille lasallienne.

Cependant, quand j'eus terminé ces études, ce fut difficile. La participation à une prière communautaire avec des personnes qui étudiaient, cherchaient et priaient ensemble me manquait. Je voulais faire partie d'une communauté lasallienne, vivre l'esprit de foi et de zèle avec ses membres, prendre part à la mission lasallienne et vivre l'Évangile en oeuvrant à l'éducation des jeunes.

Je crois être déjà engagée dans la réalisation de la mission lasallienne. Cependant, je ressens un besoin plus intense de prière, de compagnonnage et d'étude continue. J'ai besoin de sentir que je fais partie d'un plus vaste ensemble de partenaires lasalliens et de Frères qui travaillent ensemble. J'ai songé à devenir une associée parce que j'aime le charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle et la mission lasallienne dans le monde entier. J'aimerais consacrer mes talents à l'accomplissement de cette mission.

Cependant, si je devenais associée, j'aimerais qu'existent certaines structures qui garantissent, de façon constante, la prière, l'étude et un certain sentiment de communauté réelle. Je ne sais pas exactement à quoi cela ressemblerait. C'est le défi qui se pose à plusieurs d'entre nous qui aimeraient devenir associés. L'association se composera-t-elle uniquement de collègues laïcs? Quels seront nos liens avec les Frères? Serons-nous des partenaires égaux dans l'association? Ce sont là mes questions, mais j'ai très peu de réponses pour le moment.

4.6 La peur de l'inconnu

Par Dominic Njeru
District Lwanga, Afrique

La peur de l'inconnu et l'incertitude sont des phénomènes courants dans nos vies. Nous craignons ne pas avoir une vision claire du futur. Tandis que nous connaissons notre passé et notre présent, nous ignorons ce que le futur nous réserve. J'ai eu, une fois, l'occasion de faire l'expérience de cette peur et de cette incertitude. Il arrive, parfois, que le processus d'association sommeille à cause de la crainte de l'inconnu.

Ma première expérience avec les Frères des Écoles Chrétiennes remonte en 1986 lorsque le F. Dominique Jordan m'a recruté. Auparavant, j'avais travaillé dans un lycée (non lasallien) sous la tutelle du diocèse catholique de Nakuru, Kenya. Après m'avoir expliqué le projet pédagogique de l'établissement, F. Dominic conclut en me disant : « *Accepteriez-vous de faire un essai ?* ». Je me suis dit qu'après tout ça valait la peine d'essayer !

J'ai travaillé pendant six ans dans ce nouvel environnement, plein de nouveautés pour moi. J'ai remarqué que le terme à la mode dans cet établissement était celui d'« *engagement* ». C'était tout nouveau pour moi mais je ne savais pas que j'avais accepté d'entamer un long itinéraire d'où allait découler un grand nombre d'engagements. À vrai dire, je ne recherchais qu'un poste d'enseignant, ce que j'ai obtenu.

F. Kevin Malinowski dirigeait un établissement lasallien, dans le nord du Kenya. F. Kevin était, en fait, le Directeur - fondateur de ce nouveau lycée. Il m'avait rencontré dans l'établissement lasallien dont j'ai parlé précédemment et où j'avais eu mon premier poste d'enseignant. Ce lycée s'appelle « *Rongai Agricultural and Technical High School* ». Sans même réfléchir, je me suis décidé à le rejoindre dans son lycée. Le voyage qui m'y a conduit est révélateur d'un engagement imperceptible dans l'association lasallienne. En voici le récit :

Le lycée est situé au milieu des déserts de Kaisut et

Dominic Njeru est le coordinateur de la mission lasallienne du District Lwanga d'Afrique (Érythrée, Éthiopie, Kenya, Nigeria et Afrique du Sud) au sein de la RELAF. Il travaille avec les Frères des Écoles Chrétiennes depuis 19 ans.

de Chalbi au nord du Kenya, à quelques 380 km de Nairobi, la capitale du Kenya. La route était accidentée (comme aujourd'hui), la chaleur torride (comme aujourd'hui) et la route, peu sûre. Je ressentais si fort la solitude durant ce voyage que je me demandais pourquoi donc j'avais décidé de travailler dans ce désert. C'était tellement affreux qu'à un moment je croyais entendre (au-delà du bruit de la voiture) battre le cœur de mon fils que je tenais sur mes genoux, alors que j'étais assis à l'avant de la voiture. Ma femme qui tenait mon aînée était assise à côté du chauffeur, F. Kevin. Lorsque je la regardais, je lisais la peur sur son visage. Lorsqu'elle regardait le mien, je pense qu'elle ne pouvait qu'y déceler l'effroi. Ce voyage incroyable semblait ne jamais finir. Nous sommes finalement arrivés à destination à 20h30 en ayant quitté Rongai, Nakuru à 6h30 du matin. J'ai enseigné dans ce nouveau lycée pendant huit ans. Personne n'a compris pourquoi j'y suis resté, mais, moi, maintenant, je le sais.

Ce qui comptait, ce n'était pas tant le travail que le zèle et la détermination de voir des changements dans la vie des lycéens qui venaient de milieux de bergers nomades. Leur soif d'apprendre, l'atmosphère cordiale et solidaire de ce lycée et le souhait des jeunes de rester à l'école, tout cela a contribué à donner du sens à mon séjour dans un milieu si peu hospitalier. Il y avait une voix intérieure qui me disait de rester. Je crois que c'était « *la voix du Seigneur* » qui ne cessait de me rappeler que j'étais comme un flambeau et que lorsque je l'élevais, c'était pour que ces jeunes suivent la lumière. J'avais





le sentiment que je devais continuer. Le processus d'Association m'a permis, dans mon métier d'enseignant, d'entrevoir de temps à autre la lumière au bout du tunnel.

Pendant mon séjour de huit années au lycée Saint-Paul, je suis devenu l'« animateur de la mission lasallienne ». Puis, en 1998, j'ai suivi la session de la SIEL à Rome ; à la suite de quoi, je suis devenu le « coordinateur de la mission lasallienne » pour le secteur de l'Afrique de l'est (Kenya). En mai 2000, on m'a confié la responsabilité de coordonner les programmes de la mission lasallienne dans le district de Lwanga d'Afrique. Ce sont tous ces engagements que j'ai, peu à peu, acceptés.

Maintenant, je me considère comme un associé lasallien non pas seulement parce que je suis membre de la Commission Internationale de l'Association mais parce que j'ai fréquenté et participé à diverses rencontres nationales ou internationales sur la mission lasallienne : ateliers, séminaires ou assemblées. Désormais, je peux témoigner de la mission des Frères des Écoles Chrétiennes : *procurer une éducation humaine et chrétienne aux enfants et particulièrement aux pauvres.*

Les défis rencontrés dans mon itinéraire

- Un manque de préparation pour assurer la charge d'animation et de coordination de la mission lasallienne alors que j'enseignais pour la première fois dans un établissement lasallien. J'ai

assuré cette animation sans aucune formation proprement dite.

- Les Frères, responsables des établissements lasalliens où j'ai enseigné, ont toujours dit que les laïcs travaillaient pour les Frères et non pas avec les Frères. C'est la relation employeur - employé qui prédominait.
- Le manque de confiance des Frères Directeurs lorsqu'ils me déléguaient leurs responsabilités.
- Les décisions prises entre Frères et imposées aux enseignants lors des rencontres des professeurs.
- Les idées fausses que j'avais sur les établissements lasalliens.
- Des salaires de misère et l'impossibilité d'économiser pour les mauvais jours.
- Le fait d'être Directeur-adjoint pendant des années sans aucun espoir de promotion car un Frère devait être le Directeur, cela était décourageant.
- La surcharge de travail alors que je n'étais pas Frère. Je ne sortais plus de mon bureau au point où ma femme m'a dit un jour: « Pourquoi n'installes-tu pas ton lit dans ton bureau ? »
- Il n'est pas facile de faire accepter l'idée de « mission partagée et d'association » aux partenaires laïcs qui ont été dominés par des Frères pendant de nombreuses années.
- La lutte de pouvoir particulièrement entre les jeunes Frères et les laïcs qui ont œuvré pendant de nombreuses années.

L'association lasallienne implique un processus qui parfois peut se révéler difficile à vivre

Pour contacter :
Dominic Njeru
kithendu@yahoo.com

4.7 Prêtre et Associé Lasallien

Vicente San Jenaro
District de Valencia-Palma

Sa relation avec les Frères a commencé lorsque le Collège La Salle de Palma de Majorque, sa ville natale, accepta de prendre en charge quelques enfants gitans que Vicente essayait d'aider. Il commença à participer aux activités pastorales du Collège à partir de son ministère sacerdotal. Plus tard il fut engagé comme professeur de Religion. A partir de ce moment-là, sa présence est devenue familière dans les rencontres de District, des jeunes, des Frères, de la Famille Lasallienne. Il ne s'est pas limité au District, il a aussi participé comme tant d'autres aux rencontres lasalliennes de la Région ARLEP et européennes, en offrant en même temps ce qui est particulier à son ministère sacerdotal, comme un don au service de la Famille Lasallienne.

Vicente ne s'est pas contenté de donner ce qu'il avait. Il s'est rendu compte assez rapidement que la Famille Lasallienne avait aussi quelque chose à lui offrir, et il a voulu participer à son héritage. Il a été l'un des premiers à participer aux Cours de Formation Lasallienne (CELAS) que la Région ARLEP a mis en route à partir de 1990, et nous le trouvons aussi à la SIEL (Session Internationale des Études Lasalliennes) qui a eu lieu dans la Maison Générale pendant l'année 1998-99. De cette façon, Jean-Baptiste de La Salle est devenu aussi pour lui un guide spirituel qui l'aide à trouver un sens profond au ministère de la Parole, au-delà du simple service sacerdotal.

Vicente explique ainsi la possibilité qui lui est offerte dans le domaine de la mission éducative lasallienne:

« J'ai trouvé un domaine privilégié pour exercer le ministère de la Parole, lors des réflexions du matin, des retraites avec les élèves et les parents d'élèves, des rencontres du District, des rencontres nationales et internationales avec les jeunes et les Frères, des célébrations pascales des jeunes et les rencontres de prières, des cours bibliques avec les parents d'élèves et des cours de religion, et lors de

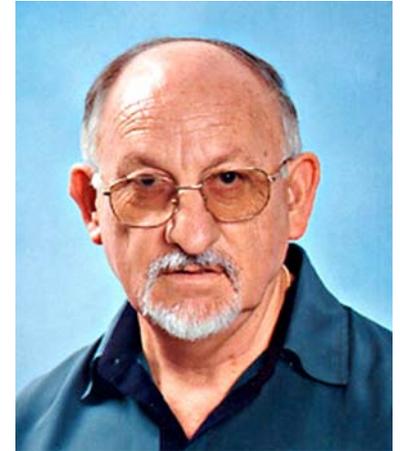
Vicente San Jenaro est Prêtre depuis 1975. Et à partir de 2004 il est devenu officiellement Associé Lasallien avec le District de Valencia-Palma (Espagne), mais son association réelle date d'il y a 25 ans.

l'animation des groupes de réflexion chrétienne et des catéchèses de préparation à la Première Communion et la Confirmation ».

« À travers ces activités j'ai de nombreuses occasions pour la rencontre personnelle avec les enfants, les adolescents et les adultes; et les célébrations de la Pénitence et de l'Eucharistie se font aussi de façon beaucoup plus normale et spontanée. Je constate que mon ministère sacerdotal s'intègre dans la vie des jeunes avec simplicité et profondeur, et elle trouve son complément dans le travail des autres enseignants ».

Pourquoi as-tu voulu t'associer aussi avec un geste formel d'engagement?

« Je vis déjà depuis 20 ans avec la Communauté des Frères du Collège de Palma de Majorque. Lorsque les premières expériences d'association commencèrent dans mon District de Valencia-Palma, je ne voyais pas le besoin de manifester avec un geste formel mon engagement d'associé à l'Institut. Je me sentais pleinement associé. Dans la façon familière de parler avec les Frères du District on me connaît comme le "Frère-Père Vicente" ou le "Père-Frère Vicente". Même dans le diocèse de Majorque, auquel j'appartiens, les prêtres et de nombreux religieux trouvent de la difficulté à comprendre que je suis un "prêtre diocésain" et non pas un prêtre de l'Institut Lasallien, puisque celui-ci n'a pas des prêtres. Peut-être pour cette dernière raison je n'osais pas demander la reconnaissance comme associé, par crainte d'être jugé de façon incorrecte ».





« La décision de m'associer de façon formelle m'est venue pendant le mois de juillet 2003, lors de la rencontre-retraite qu'il y eu dans la Région de l'ARLEP sur le vœux d'Association, dirigée par le Frère Álvaro Rodríguez, Supérieur Général, et pendant laquelle j'ai apporté mes services ministériels. À la fin de la retraite, l'organisateur de la rencontre me remercia publiquement pour mes services aux Frères, en soulignant que ce n'était pas seulement en cette occasion, mais toutes les fois que l'on en avait besoin; et la raison de cette disponibilité est que,

dans les faits, je suis un associé, disait le Frère ».

« En écoutant cette reconnaissance devant le Supérieur Général, je me suis dit que je n'avais plus de raisons pour laisser traîner mon engagement formel comme associé. Je l'ai demandé au F. Visiteur et j'ai fait mon engagement au mois d'août 2004. Comme je l'écrivais dans ma lettre de demande, ma démarche d'association trouve comme fondement :

- Tant d'années de ma vie avec les Frères de la Communauté de Palma de Majorque.
- Le fait de m'être consacré pleinement à l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes, garçons et filles.
- Le fait de me trouver pleinement identifié avec le Charisme de La Salle.
- Il y a aussi les cours de formation lasallienne auxquels j'ai participé.
- Et vouloir continuer à vivre le ministère éducatif des enfants et des jeunes – garçons et filles – selon l'esprit de Saint Jean-Baptiste de La Salle. »

4.8 Le choix de vivre avec les plus pauvres

Par Annick Martin
France

Je suis d'un milieu bourgeois, mon père était ingénieur architecte dans la Marine Nationale. Je le dis, car cela a provoqué de nombreux déménagements, dans des régions très différentes. Ce qui était vérité quelque part ne l'était plus ailleurs et cela oblige à réfléchir en profondeur.

Lorsque j'avais 17 ans nous étions à la Martinique et j'ai vu un homme au dos lacéré par le fouet que lui avait infligé le propriétaire de la plantation de canne à sucre. Ce dernier était à côté de nous le dimanche à la messe. A ce moment là je me suis dit qu'il allait falloir que je choisisse mon camp. Mon désir de devenir infirmière a dû naître aussi à ce moment-là.

J'ai travaillé deux ans en restant chez mes parents puis je suis parti faire du domicile à Aulnay-sous-Bois. C'était l'époque des bidonvilles, de la cité Emmaüs, des marchands de sommeil (dortoirs sordides dans des caves de pavillons, trois personnes pour le même lit. Lorsque quelqu'un était malade je le retrouvais couché par terre). Ensuite je suis partie comme bénévole au fin fond du Tchad, puis au Cameroun. A mon retour j'ai décidé de vivre avec les plus pauvres en cité, car il me semblait que c'était là que les personnes vivaient les situations les plus opprimantes. J'ai vécu sur trois grandes cités, la plus difficile étant l'actuelle : la cité des Indes à Sartrouville. Selon les lieux: alphabétisation, ACE (Action Catholique de l'Enfance), JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique), catéchisme, équipe de partage d'Évangile de quartier, relais monde musulman... Ce « **vivre avec** » n'a pas été toujours facile à tenir...

A mon retour d'Afrique j'avais fait l'école de cadre infirmière, après des années en réanimation cardiaque je suis depuis 15 ans, après un diplôme universitaire de gérontologie, cadre infirmier dans une grande maison de retraite publique.

Annick Martin est infirmière de profession. En octobre 2004 elle a exprimé son engagement d'associée avec le District de France. Mais elle vivait cet engagement avec les Frères depuis 24 ans. Elle habite aujourd'hui à Sartrouville, près de Paris. Son itinéraire, qu'elle nous raconte ici brièvement, est lié aux plus pauvres dès sa jeunesse.



Je suis aussi diplômée en théologie. Il ne s'agissait pas d'avoir un diplôme de plus, mais comme je l'ai dit, selon les pays les vérités ne sont pas les mêmes et nous sommes dans une Église dans laquelle certains érigent en vérité canonique leurs interprétations personnelles.

Il y a 24 ans, j'ai fait la connaissance d'un Frère (nous faisons partie du même secteur « Action Catholique Ouvrière ») et par lui de Jean Baptiste de La Salle. Denis est tombé malade, hospitalisé dans mon service, je l'ai accompagné jusqu'à sa mort.

Ce fut, étant donné les circonstances, une relation forte. Ce n'est pas rien d'apprendre à quelqu'un de jeune qu'il n'y a pas d'espoir de thérapie. Il a été un exemple pour tous ceux qui l'ont connu par sa sérénité devant la mort.

Par lui, puis après sa mort j'ai connu d'autres Frères et le groupe « Frères en Monde Ouvrier »



(FMO). Nous vivions les mêmes réalités. Nos rencontres, nos révisions de vie, les retraites m'ont permis de tenir dans mes engagements. Ce compagnonnage m'a donné envie de mieux connaître la spiritualité du Fondateur.

Mes liens avec l'ensemble des Frères du District sont encore plus importants depuis un an puisque je fais partie de la commission technique des maisons de retraite Frères. A ce titre je suis allé rencontrer les Frères âgés de huit de ces maisons. Entre parenthèses, j'ai été très impressionnée par l'accueil de ces Frères, parfois très âgés, à cette réalité d'association partagée avec des laïcs.

A un moment donné, j'ai senti que le Christ m'appelait à vivre davantage mon baptême dans la ligne du Fondateur. Dieu est premier mais Jean Baptiste de La Salle devenait une « clef » spirituelle. Un Père spirituel. J'ai voulu par un geste officiel d'engagement montrer mon adhésion à l'identité collective lasallienne :

- Solidarité avec les Frères en Monde Ouvrier, mais aussi avec l'ensemble des Frères du District. Diverses rencontres nationales, le Chapitre, le travail sur les maisons de retraite m'ont montré que je fais partie d'un groupe plus large qui travaille pour la même Mission.
- Solidarité avec les autres laïcs associés. Nos engagements dans la vie sont parfois très différents, mais ces différences sont aussi source de riches-

ses dans le cadre d'une véritable écoute. Associés qui ne se sont pas choisis, qui sont différents, mais qui veulent participer à la même Mission et « grandir ensemble ».

La démarche d'Association devient un signe et donne un autre sens à ce que l'on vit. De plus, accepter de signifier quelque chose donne une responsabilité.

La célébration au cours de laquelle j'ai prononcé mon engagement a été un temps très fort. Outre la présence de nombreux Frères et d'Associés venus parfois de très loin, il y a eu la présence de personnes de ma communauté paroissiale, de la cité. Les personnes avec lesquelles je vis sont des gens simples, ils me considèrent comme une des leurs, mais en sachant bien que je pourrai vivre ailleurs. La notion d'association, ils ont du mal à la saisir, mais par cet engagement ils donnent une autre dimension à ma vie, y compris les musulmans.

Le service éducatif des pauvres jeunes et adultes, je ne le vis pas dans une institution scolaire en ce qui concerne les enfants, je vis avec eux dans un environnement parfois bien difficile. Nous nous retrouvons avec des jeunes et des adultes complètement destructurés.

- L'ACE et la JOC offrent aux enfants et aux jeunes des espaces de liberté qui les aident à se construire et à agir avec leurs copains. De façons ludiques ils apprennent à dessiner, découper, réfléchir, jouer, faire des choses avec d'autres... Le club c'est leur espace de liberté. C'est aussi un lieu d'écoute où ils peuvent raconter leur vie, leurs problèmes.
- En ce qui concerne les adultes c'est un accompagnement de tous les jours : aider à rédiger des papiers, écouter les difficultés, être présents dans les coups durs (et nous les cumulons !)... partager la vie tout simplement.
- Les personnes âgées, ce sont aussi des « laissées-pour-compte » de notre société moderne occidentale. Se battre pour qu'elles vivent dignement dans le respect de leurs droits, entourées de chaleur humaine... c'est aussi être au service des pauvres.

4.9 Vivre dans la Maison des Frères

*Adrian Lane,
Volontaire.
District d'Australie-Nouvelle Zélande-PNG*

Quand on m'a suggéré pour la première fois de vivre avec les Frères pendant un an et de travailler à la mission de Balgo Hills, j'ai pensé : « Je n'ai pas envie de vivre toute une année avec des vieux! » Les vieux sont rasants, et les vieux Frères, eh bien, c'est une toute autre affaire. En tous cas, grâce à Dieu, j'ai accepté. La personne avec laquelle je m'entendis le mieux était le Frère le plus âgé de la maison. Ce qui m'a fait voir que ça n'a rien à voir avec l'âge mais avec la personnalité. Je ne peux probablement rien vous dire, Frères, que vous ne connaissiez déjà sur la vie en communauté avec des Frères. Mais je vais essayer de vous donner le point de vue de quelqu'un de l'extérieur qui vit avec eux.

Le dévouement que j'ai perçu de ces gens qui ont accepté de vivre dans le désert gratuitement, a été vraiment pour moi un grand exemple. Honnêtement, ça peut devenir une vie de fou que de vivre en cet endroit. C'est tellement à l'écart, que quand les choses vont mal, par exemple quand quelqu'un se suicide tous les gosses se mettent à se droguer en reniflant de l'essence. Ils sont tous affectés, soit par manque de sommeil, soit par la tristesse. Ce n'est pas comme à Melbourne ou à Sydney, parce qu'ici vous ne pouvez pas y échapper, vous êtes si loin, si coupés de tout, absolument au milieu de nulle-part!

Mais revenons à la vie chez les Frères. Quand vous avez une dispute avec l'un d'eux, et en vous rappelant qu'ils sont d'abord vos Frères, contrairement à ce qui se passe dans une famille, vous ne pouvez pas les frapper ou les injurier, sachant que tout sera oublié dans quelques heures, même si rien n'est dit. C'est surtout difficile quand il s'agit de problème de travail, parce que, contrairement à ce qui se passe avec d'autres qui rentrent à la maison après le travail: avec les Frères vous rentrez à la maison... avec ceux avec qui vous travaillez, si bien qu'il n'y a pas d'échappatoire. Je suis sûr que vous, les Frères, vous êtes bien au courant de ces choses-là!

Adrian Lane, après avoir terminé sa dernière année de Lycée, se porta volontaire à 17 ans, pour passer 2004 avec la Communauté des Frères à Balgo Hills et les aider dans leur Mission. Son compte-rendu est revigorant, réaliste et honnête.

C'est drôle de vivre dans la maison. Voilà des gens qui vivent une « vie de célibataire » et qui n'ont pas idée d'en parler. Je sais qu'ils sont vieux et pour leur génération c'est un sujet tabou. Mais une des grandes questions pour les jeunes d'aujourd'hui, ou peut-être simplement pour moi, c'est qu'on se demande comment ils peuvent rester célibataires et ce que ça représente pour eux. Je ne leur ai jamais demandé directement, parce que je sais combien ils sont gênés de parler de sexe. Cependant, j'ai trouvé ça extra quand un des Frères a osé parler des pédophiles à l'intérieur de l'Église et combien ça l'avait affecté. Mais c'est ce genre de questions que je me posais à propos des Frères, parce que vous les voyez à l'école, mais vous ne savez pas à quoi ressemble leur vie en communautés, et évidemment toutes les communautés sont différentes, mais c'est formidable de comprendre ce qu'ils vivent.

Mais, l'un dans l'autre, c'est le travail qui m'occupait, la « manière de toucher les cœurs », comme le disait le F. David Miller. Travailler avec les gens fut probablement la chose la plus étonnante, mais en tant que Frères, vous savez tous probablement combien il est formidable de travailler, surtout avec les pauvres.

Note:

Wirrimanu ou **Balgo Hills** est une communauté aborigène isolée dans l'ouest de l'Australie. Elle se trouve dans un désert reculé et sauvage avec un climat chaud, sec, poussiéreux, et dur.

Les gens de Wirrimanu sont très différents de la société typique de l'Australie Orientale et ont une manière de vivre très différente. Il y a beaucoup de problèmes dans la population, allant de la mauvaise manière d'élever les enfants, à l'usage de la drogue, à la dépression et à la violence.

4.10 Par delà les races et les religions

Vinesh Naidu est le coordinateur de la Pastorale lasallienne des Jeunes en Malaisie.

*Vinesh Naidu
Malaisie*

Les treize années d'une éducation lasallienne intégrale ont façonné d'une manière définitive mon esprit et mon cœur pour devenir la personne que je suis aujourd'hui. Cela a fait naître en moi le désir de me consacrer aux plus nécessiteux.

Des années durant, moi-même et d'autres compatriotes qui ont eu le privilège de connaître l'histoire de De La Salle en sommes venus à nous inspirer de lui. Dans un monde tellement replié sur lui-même, je pense que la démarche désintéressée de De La Salle est particulièrement forte pour proposer à certains d'aller vers et de s'engager auprès de ceux qui sont dans le besoin au lieu de simplement s'apitoyer sur leur sort.

La vie de De La Salle est exemplaire et son message est suffisamment universel pour transcender les races et les religions. La société malaisienne est multiraciale et multi religieuse et l'éducation lasallienne

ici représente un excellent exemple de la manière dont différentes races et cultures arrivent à cohabiter et à partager une fraternité qui dépasse les frontières religieuses et raciales.

Mes camarades de classe étaient musulmans, chrétiens, bouddhistes et hindous. Nous n'étions pas conscients et ne manifestions aucune

crainte vis-à-vis des races, des religions et des croyances. L'éducation lasallienne que nous avons reçue nous a permis de nous considérer égaux. Je suis hindou pratiquant et aujourd'hui, comme je travaille dans la mission de De La Salle comme coordinateur des jeunes, je puise des forces dans sa vie et cela enrichit ma vie de foi.

Mon objectif dans la mission lasallienne est de toucher, d'inciter et d'inspirer les personnes selon mes moyens. Travailler dans le cadre de la mission des laïcs me donne d'élargir mon champ d'action pour répandre l'idée d'une spiritualité comme réalité vivante destinée spécialement à travailler avec les laissés-pour-compte de notre société. Je suis convaincu que la spiritualité lasallienne est plus que jamais pertinente pour la société d'aujourd'hui.



4.11 Sur le chemin, l'horizon s'élargit

*Par Jean Leloup,
District de Belgique Sud*

La découverte c'est au long du chemin

Ma première rencontre avec les Frères a lieu en 1951 à l'Institut Saint-Michel de Verviers. Les Frères m'ont appris à lire, à écrire et à calculer. Là je découvre les joies du travail en équipe au service des autres. L'éducation par l'enseignement devient mon idéal et j'entre à l'école normale des Frères «Jesu Placet» de Louvain en 1961. Instituteur, inspiré par les recommandations des Frères j'entreprends les études de Sciences Religieuses à l'université catholique de Louvain. C'est au cours de ces années que j'entre en contact avec l'équipe de catéchèse du District dirigée par le Frère Henri Elsen qui deviendra plus tard animateur responsable du Mouvement Lasallien.

En 1969, j'entame ma première année dans l'enseignement à l'Institut Saint-Jean-Baptiste de Wavre. J'y séjournerai jusqu'en l'an 2000. Années de travail intense dans la commission de catéchèse du district pour la mise sur pied des nouveaux programmes et cours de religion dans la foulée de Vatican II. Création d'une école pour la formation d'animateurs de plain-air pour les enfants et jeunes défavorisés (là encore ce sont les Frères qui furent les initiateurs). Fondation d'une famille. Mon épouse, historienne, institutrice et directrice d'école s'investit dans tous mes projets et participe aussi souvent que possible aux activités lasalliennes. De ce mariage sont nées trois filles. Actuellement jeunes adultes, les week-ends sont un moment fort de rassemblement de toute la famille.

Durant toutes ces années scolaires, j'ai vécu avec toute l'équipe enseignante de l'Institut-Saint-Jean-Baptiste un réel partenariat avec les Frères responsables de l'établissement. Ouvertures vers les parents, relations avec le clergé et les paroisses alentours, création d'une équipe informelle puis formelle de pastorale scolaire... Mais surtout (avec

Jean Leloup, Belge, né en 1945, marié, est actuellement le Secrétaire de la Commission Européenne de Formation Lasallienne.

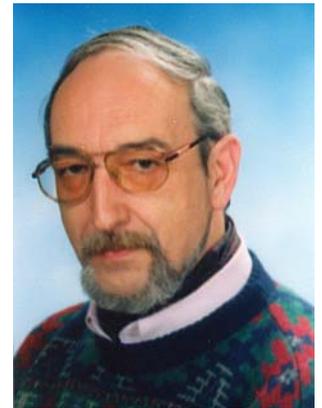


le départ progressif des Frères de plus en plus âgés) la mise sur pied de journées de ressourcement et de formation organisées par le mouvement lasallien (pour les volontaires) et les journées pédagogiques lasalliennes organisées par l'école à Ciney (centre du District).

En conclusion de cette première partie, je dirai que j'ai découvert le charisme lasallien durant ma formation initiale. Certes la vision était un peu intellectuelle, mais au fil des ans, par l'expérience et les rencontres, ce concept s'est concrétisé en s'intégrant à toutes les actions de ma vie quotidienne...

L'horizon s'élargit

Au début de l'an 2000, le Frère Visiteur m'a ouvert d'autres portes... Il m'invita à assumer la responsabilité de toute l'animation pastorale en faveur des écoles fondamentales du district : 26 écoles qui sont regroupées en «Association des Écoles Lasalliennes de Belgique-Sud». Cette animation devant se faire



au profit de quelque 650 enseignants pour 8000 élèves. Ces 26 écoles étaient animées jusqu'alors par un Frère. Cette animation était souhaitée par l'ensemble des Directions d'écoles et il semblait normal à tous que cette animation se fasse par un laïc. J'ai donc accepté cette mission qui est en partie rémunérée selon un contrat de travail établi par le District des Frères de Belgique-Sud. Les grandes lignes de cette mission à réaliser ont été définies de commun accord entre les Frères, moi-même mais aussi avec les responsables diocésains de Belgique. Je remets un rapport d'activités annuel au Frère Visiteur et aussi à l'Association des Ecoles Lasalliennes.

Parallèlement à cette mission j'ai été chargé de la coordination et de l'animation de l'équipe organisatrice des activités du Mouvement Lasallien (sessions pour enseignants et plus largement pour tous les lasalliens du district). Cette seconde mission est réalisée à titre tout à fait gratuit et demande un investissement important y compris durant certains week-ends. Fort heureusement mon épouse et la famille acceptent et encouragent avec générosité cet investissement. Pour ma part, je trouve dans cette mission un épanouissement certain. C'est dans le Mouvement Lasallien que je découvre ou redécouvre le Fondateur dans ses écrits, la spiritualité lasallienne et mon identité en tant que lasallien.

C'est dans le cadre de cette mission que le Frère Visiteur m'a demandé, en 2002, de participer pour la RELEC (Région Lasallienne de l'Europe Central) aux travaux de la Commission Européenne de Formation Lasallienne (CEFL). D'abord réservé, j'ai accepté ce nouvel investissement et c'est avec enthousiasme que je suis revenu de ma première réunion à Rome en 2003. Enthousiasme pour plusieurs raisons :

- d'abord quant à l'esprit et à la fraternité qui y règne ;
- ensuite parce que cette commission est composée de Frères et de Laïcs ;
- puis, parce qu'il y a un échange lucide entre tous les participants sur tout ce qui se réalise au niveau de la formation dans les différentes régions de l'Europe. Le partage des joies et des

difficultés force en définitive l'espérance.

- enfin, cette rencontre internationale sous le regard de Jean-Baptiste de La Salle, montre le dynamisme et l'actualité du charisme lasallien. Fidélité et créativité ne sont pas, dans ces rencontres, des mots vains.

En ce début d'année 2005, après avoir vécu un Colloque européen sur l'Identité Lasallienne, particulièrement riche et espérons-le fécond, les membres de la commission m'ont demandé d'assumer la tâche de coordinateur et secrétaire, pour une durée de 3 ans. Cette dernière tâche que j'ai acceptée librement, me donne le sentiment d'être vraiment associé pour la mission lasallienne. Modestement, et sans contrat formel ou officiel avec un district ou la Congrégation, je ferai en sorte de vivre ces prochaines années «ensemble et par association» au service de la mission.

Le ressourcement

Toutes ces activités sont portées par des temps indispensables de réflexions, lectures, méditations et prières. Rencontre hebdomadaire avec la Communauté du Centre lasallien de Ciney. Partage régulier du repas mais aussi de la prière. Rencontres annoncées mais aussi improvisées avec les responsables du District mais aussi avec les Laïcs de plus en plus nombreux qui s'investissent pour la mission lasallienne.

En conclusion, je dirai que les Frères m'ont donné beaucoup et qu'aujourd'hui, je suis heureux de participer, bien modestement, au renouveau et à l'avenir de l'Institut dans nos régions. Mon vœu c'est de voir de nombreux lasalliens et lasalliennes oser s'engager, chacun et chacune selon ses disponibilités, à la suite du Fondateur, des Frères et des Laïcs dans une fidélité créative pour que les pauvres, les enfants et les jeunes d'aujourd'hui et de demain trouvent des éducateurs prêts à les accompagner sur le chemin de la réussite et du Salut.

Pour contacter :

Jean Leloup

jean.leloup@swing.be

4.12 Plus jamais seul

*Paul Foisy,
Canada Francophone*

Paul Foisy, laïc, est le Directeur de la Villa des Jeunes à Saint-Agustin (Québec)

J'étais animateur de pastorale au Séminaire Saint-François, voisin de la Villa des Jeunes, avant d'être approché par les Frères. Cette année-là, je l'avais vécue difficilement, parce que jeune, inexpérimenté, ayant un travail qui demandait créativité et autonomie, le défi me semblait énorme et je vivais beaucoup d'anxiété. Au mois de mai, je m'étais rendu à la chapelle pour prier et demander au Seigneur de m'aider à m'orienter vers un lieu qui me permettrait d'être moi-même, de me réaliser, sans avoir à vivre toute cette tension intérieure.

Quelques jours plus tard, Gilles Lapointe, qui travaillait à la Villa des Jeunes avec Frère Benoît Marcoux, m'approchait pour me demander si j'étais intéressé à me joindre à l'équipe d'animation. J'ai pris quelques jours pour réfléchir et, dans mon discernement, j'ai saisi que ma prière avait été entendue. J'ai donc accepté la proposition qui m'était faite et au début de l'année scolaire, j'ai rejoint l'équipe de la Villa des Jeunes

Le climat de travail était sympathique. Je m'entendais bien avec Gilles et Frère Benoît, et j'appréciais la confiance et le soutien qui m'étaient manifestés. Dans les premières années, la question de l'association n'était pas au programme. Nous cherchions davantage à créer un esprit de fraternité, de solidarité et de foi. Le défi qui s'offrait à nous à l'époque était de proposer des animations, en lien avec l'initiation aux sacrements en paroisse, avec les programmes d'enseignement religieux et les activités pastorales du milieu scolaire. Les premières années furent plutôt difficiles. Les groupes n'étaient pas très nombreux. De plus, plusieurs des projets que nous tentions de réaliser ne « levalaient pas ». Il y a eu quelques journées sombres où j'ai envisagé de démissionner. Mais le fait de travailler en équipe me réjouissait et j'appréciais le climat de fraternité que nous vivions.

Petit à petit, les groupes plus nombreux se sont mis à se succéder, le travail d'animation se structu-

rait davantage. Nous étions à l'écoute des besoins des animateurs et des animatrices qui accompagnaient les groupes, si bien qu'il fallut ajouter un autre animateur laïc. Le rythme de croisière continua d'augmenter. Nos efforts se concentrant de plus en plus sur le travail d'animation, le climat s'est transformé petit à petit, passant de la fraternité à une relation Frères-laïcs qui ressemblait davantage à une relation employeur-employé. Sans chercher de coupable, signalons simplement qu'il n'est pas évident d'être un laïc qui travaille dans un lieu qui est aussi la résidence de la communauté. Même si chacun manifeste une certaine ouverture, il y a tout de même « un étranger » dans la maison. Et si cet étranger, sans trop s'en rendre compte, empiète sur le territoire, on ne manquera pas de le lui signaler. J'ai donc eu à prendre conscience qu'il y avait des locaux réservés à la communauté, des locaux que l'on pouvait partager et des locaux où « l'étranger » était plus à l'aise. Avec le temps, chacun fut campé dans ses habitudes et dans son territoire. Bien que nous nous respections, nous avons créé entre nous une distance qui nous permettait d'être en équilibre. Mais nous





étions encore loin de « l'association ».

Puis, au milieu des années 90, Frère Benoît Marcoux, tout récemment revenu d'un chapitre général où le thème de l'association avait commencé à poindre, entreprit de nous former à la spiritualité lasallienne. Comme Frère Benoît est délicat, il nous a partagé cette formation à petite dose... Comme il maîtrise fort bien l'art de l'apprivoisement, la stratégie s'est avérée efficace. L'intérêt pour la spiritualité lasallienne était déjà créée lorsqu'en 1996, Frère André Dubuc reçut la mission de rassembler des « partenaires » et d'organiser une session de formation en France. D'abord une semaine d'entretiens, de témoignages et d'échanges, à Quimper en Bretagne. Puis, un pèlerinage d'une semaine « sur les pas de Jean-Baptiste de La Salle ». Ces deux semaines, vécues « au pas de charge », ont sans doute constitué une étape importante de l'initiation à la spiritualité de la famille lasallienne.

Au retour cependant, les participants, hésitants à se lancer « sans retenue » dans le partenariat, ont exprimé le besoin de faire les choses progressivement. À la Villa des Jeunes, nous avons donc constitué « une équipe lasallienne ». Composée de Frères et de laïcs, cette équipe se donna comme objectifs d'approfondir la spiritualité lasallienne, d'é-

changer sur le projet éducatif de la Villa des Jeunes et de se sensibiliser au vécu de la famille lasallienne dans le district. Nous avons ensemble étudié les « Méditations pour le temps de la retraite », le livre de Frère Jacques Goussin « Construire l'homme et dire Dieu à l'école : Jean Baptiste de La Salle » et, cette année, nous avons, chapitre par chapitre, échangé sur le projet éducatif lasallien « Plus jamais seuls ».

Cette équipe nous a donc permis de développer nos racines lasalliennes, de recréer un esprit de fraternité et de poursuivre notre route vers l'association. En l'an 2000, à la demande du Visiteur, j'ai participé, à Rome, à un colloque sur le thème de l'association. À cette occasion, j'ai choisi de me rendre disponible à travailler au développement de l'association dans le district. Depuis, j'ai été membre de la Commission sur la mission éducative et l'association (MEL/ASS), puis président du comité de réflexion préparatoire au chapitre et enfin je suis membre de la Commission sur l'Association (COMAS).

Je me considère maintenant comme un associé et je vis concrètement, principalement à la Villa des Jeunes, l'association Frères-laïcs. Le climat que l'on retrouve dans l'oeuvre est celui d'une famille où chacun partage ce qu'il a de meilleur et reçoit en échange, non seulement le salaire, mais toute la richesse et l'harmonie que peut procurer un groupe de personnes accordées au même diapason, qui ont à coeur de vivre les valeurs évangéliques et de les faire connaître aux jeunes.

Pour moi, l'association est déjà une réalité. Les démarches à venir seront une reconnaissance officielle que cette association est vivante et effective. Mon aventure chez les Frères, depuis 28 ans, me conduit aujourd'hui à une association que je n'aurais pas soupçonnée à mon arrivée à la Villa des Jeunes. Un peu comme Jean-Baptiste de La Salle, « c'est d'événements en événements que le Seigneur m'a conduit... ». Je ne sais pas trop où cela me conduira... Mais je sais que je n'irai « plus jamais seul ».

4.13 Un itinéraire en communauté

*Communauté La Salle,
Palencia, Espagne*

Une tension entre deux pôles

Avant de commencer la constitution de cette communauté, chacun d'entre nous a réalisé un processus plus ou moins long de découverte et de maturation de la vie de foi dans les groupes chrétiens qui fonctionnaient au Collège de La Salle. C'est dans le groupe chrétien que nous avons commencé à partager la vie, la prière, et l'engagement avec d'autres jeunes. C'est dans cette voie que nous nous sommes rencontrés et nous nous sommes reconnus appelés à suivre la même voie ensemble en communauté.

Très lié à cet appel était notre engagement d'éduquer les jeunes à la foi. Nous avons commencé notre travail éducatif et pastoral d'animation dans les deux collèges de La Salle de la ville et dans la paroisse. Nous étions tous animateurs de groupes chrétiens, certains participaient à l'équipe pastorale du Collège, dans les structures pastorale du District, mais également dans les structures diocésaines, telles que la délégation de pastorale juvénile et la coordination chrétienne des jeunes.

Ces deux éléments : l'appel à construire la communauté et l'attraction vers l'engagement avec les jeunes, ont été comme les deux pôles d'une même tension, deux pôles qui s'exigeaient mutuellement. Le fait de vivre la communauté nous poussait à être présents parmi les jeunes pour leur montrer un style de vie chrétienne différente, qu'est précisément la communauté. Et être avec les jeunes questionnait notre manière de vivre et de construire la communauté.

Un point essentiel : le discernement communautaire

C'est dans la communauté que nous avons appris à discerner ensemble les décisions personnelles. Dans les premières années, nos partages étaient très intenses, tout étant discuté : choix de travail, situations affectives, engagements pastoraux...

Six laïc(que)s, parmi eux un couple marié, forment la **Communauté Chrétienne La Salle**, de Palencia (Espagne). Leurs âges tournent autour de 35 ans. L'itinéraire qu'ils ont réalisé, ou mieux, les options qu'ils ont été amenés à prendre, et qui ne se comprennent qu'à l'intérieur de leur itinéraire, les ont conduits à consacrer leur vie à l'œuvre de l'éducation lasallienne, bien que la formation universitaire de certains d'entre eux les préparait plutôt à prendre une autre direction ; médecine, architecture, carrière d'avocat... Et c'est de ce processus, réalisé en Communauté, dont nous allons maintenant nous occuper, plus que dans le fait de leur vie communautaire. Le processus remonte à une vingtaine d'années, quand ils étaient adolescents étudiant au Collège La Salle de la même ville. C'est ainsi qu'ils le rappellent :

Toutes circonstances et situations vitales qui nous arrivaient étaient discernées pour découvrir la volonté de Dieu sur nous.

C'est ainsi que nous avons constaté ce que supposait être une communauté pour une mission, en tenant toujours très compte du chemin parcouru, de notre histoire. En regardant cette histoire, il ne nous fut pas difficile de découvrir que notre vie était parmi les jeunes et dans leur animation éducative et pastorale, mais d'une manière particulière : en communauté.



Photo : fixequelle.de / JAW



Le rôle des Frères dans ce processus

D'autre part, cette expérience fut très partagée avec les Frères. Ils nous ont accompagnés dans notre cheminement communautaire, et nous avons essayé, ensemble, de donner réponse aux besoins éducatifs et pastoraux des jeunes. Ils nous ont aidés à connaître et approfondir le charisme lasallien, ils nous ont offert une formation à la participation des cours lasalliens de la Région, et surtout, aux expériences quotidiennes, au cours desquelles nous partageons la prière, les projets communautaires et la formation avec les Frères de La communauté de Palencia et d'autres Frères du District.

Ces expériences nous ont permis de nous enraciner en tant que communauté dans le projet commun du District. Nous sentons profondément notre appartenance au District comme étant une communauté de plus, bien que sans perdre notre identité de laïc(que)s. Nous nous sentons liés et appartenant au charisme de La Salle et à tous ceux

qui le vivent. De manière naturelle, nous resserrons les liens avec les Frères, puisque nous partageons la même mission, le même engagement au service éducatif et pastoral de la jeunesse, c'est pourquoi nous éprouvons le besoin de faire communauté avec eux.

Un geste : le choix de la stabilité

Notre projet de vie nous conduit à célébrer ce que nous appelons « le choix de la stabilité » ; notre geste fut accueilli par le F. Visiteur, accompagné par quelques Frères et quelques laïcs proches de nous par la foi. Lors de cette célébration, chaque membre de la communauté donna un « oui » public et définitif au projet de la communauté : être communauté pour la mission éducative selon le charisme de La Salle. Tous les ans, en la fête de la très Sainte Trinité, nous renouvelons notre « choix de la stabilité » en même temps que les Frères renouvellent leurs vœux.

Notre histoire nous dit que vivre selon le charisme de La Salle est vivre et chercher l'unité entre communion et mission, la mission donne sa caractéristique à la vie de notre communauté, à partir de la manière de nous mettre en relation, ou les thèmes qui surgissent du dialogue, ou le style de vie en commun, ou notre manière de prier, et la présence dans les divers milieux... Tout se détermine par les besoins et les expériences de la mission.

Pour contacter :

Ana Gassó

anagasso@lasalle.es

4.14 Participation des Partenaires et Associés au service éducatif des pauvres

*F. Francis Carr
District du Midwest*

On m'a demandé de parler aujourd'hui au sujet des partenaires et associés, de dire comment ils sont engagés directement au service des pauvres. Je voudrais commencer par une histoire :

L'homme murmura, « Seigneur, parle-moi », et une alouette chanta. Mais l'homme ne l'entendit pas. Alors l'homme cria, « Seigneur, parle-moi! » Et le tonnerre se fit entendre. Mais l'homme n'écoutait pas. Il regarda autour de lui et dit : « Seigneur, laisse-moi te voir. » Une étoile brilla au firmament. Mais l'homme ne la remarqua pas. L'homme s'écria: « Dieu, montre-moi un miracle! » Et la vie jaillit. Mais l'homme ne la vit pas. Alors, pris de désespoir, il s'écria: « Touche-moi, Seigneur, et laisse-moi savoir que tu es ici » Dieu se pencha et le toucha, mais l'homme chassa le papillon et continua à marcher.

Frères, nous devons être attentifs et écouter la présence de Dieu dans notre vie, en cet instant unique de l'Institut. Si nous sommes trop prudents, ou si nous interprétons trop littéralement les besoins de l'Église et des jeunes à la lumière de notre vie consacrée, nous n'entendrons pas l'oiseau qui chante ou le tonnerre qui gronde, ni ne verrons les étoiles au firmament et le papillon qui vole.

En préparant cette présentation, j'ai demandé aux Visiteurs des autres Districts et Délégations de notre Région des exemples d'engagement. Il y en a beaucoup! Il y a tant de bien qui se fait, tant de personnes qui ont accepté d'être Lasalliens, et une fois qu'ils sont engagés, elles prennent leur appel au sérieux.

La plupart d'entre vous avez entendu parler des Volontaires lasalliens. Un couple marié, tous les deux anciens volontaires lasalliens, ont offert d'ouvrir leur maison aux Volontaires actuels lorsque le

Lors de la rencontre intercapitulaire en mai 2004, le F. **Francis Carr**, Visiteur du District du Midwest, a présenté une série de courts rapports d'où nous avons tiré les lignes suivantes.

Conseil des Volontaires cherchait un modèle différent de communauté. Il y a deux ans, à titre expérimental, j'ai nommé ces deux anciens Volontaires Co-directeurs d'une communauté lasallienne dans le District du Midwest, leur adjoignant deux Volontaires actuels et un autre ancien Volontaire. Ils prennent leur engagement au sérieux, de même que leur vie de prière et leur support mutuel; leur deux jeunes fils ont ajouté une nouvelle dimension à la vie de cette communauté.

Deux jeunes, qui ne venaient pas d'universités lasalliennes, sont devenus Volontaires lasalliens et ont été mis au service d'une école San Miguel à Camden au New Jersey. Ils sont tombés en amour et se sont mariés. Quand ils entendirent parler de l'ouverture d'une nouvelle école dans une réserve indienne au Montana, ils demandèrent d'y être affectés. Lui est maintenant membre de la Commission international des Jeunes lasalliens, et elle, maintenant mère de deux enfants; tous les deux poursuivent leur travail dans l'école comme Lasalliens engagés, parents et professeurs.



Photo: Gregory Kazarian

Souvent de nouveaux concepts naissent du rêve d'une seule personne. Parfois des groupes d'hommes et de femmes mettent leurs idées ensemble et partent avec une nouvelle vision. En 1998, une rencontre de Frères, Volontaires et collègues laïcs fut à l'origine de deux nouvelles initiatives qui ont eu un impact dans notre Région. Une fut l'établissement des Partenaires lasalliens pour les économiquement pauvres (LPEP). Leurs membres militent pour une plus grande attention aux besoins des pauvres et aident les autres à s'engager d'une façon concrète dans leur milieu. LPEP invita aussi les dirigeants des Écoles San Miguel à se réunir, et de cette rencontre naquit l'Association lasallienne des Écoles San Miguel (LAMS). Cette association amène les écoles à se soutenir personnellement, spirituellement et professionnellement; elle sert aussi de ressource pour d'autres qui seraient intéressés à ouvrir une école San Miguel ou une œuvre semblable. J'ai mentionné que plusieurs anciens Volontaires continuent leur mission. Mais un grand nombre d'hommes et de femmes qui servent dans nos écoles dites « traditionnelles » pour la classe moyenne, après avoir participé à un programme régional de formation, ont pris la décision de quitter la sécurité des écoles bien établies pour aller vers les plus pauvres.

A Memphis au Tennessee, un administrateur et entraîneur très apprécié et un très bon professeur d'anglais, se sont sentis appelés à ré-ouvrir une petite école dans un milieu défavorisé pour se consacrer à l'éducation des enfants de ce milieu et leur donner une raison d'espérer. Leur Frère Directeur fut désolé de perdre de si bons membres de son personnel, mais il reconnut leur sincérité et appuya leur décision.

Le Directeur d'une école près de Portland dans l'Oregon, en réponse à un défi venant d'environ 1000 km de chez lui, demanda à sa famille de déménager avec lui à Tucson en Arizona, où il est maintenant Directeur d'une école secondaire pour les défavorisés autochtones et les Latino-américains.

Je ne voudrais pas non plus négliger de vous dire que plusieurs de nos administrateurs, membres de facultés et personnels de nos écoles qui existent depuis 25, 70 ou 150 ans, tout en continuant à enseigner aux jeunes de la classe moyenne, se font un devoir de conscientiser ces jeunes plus fortunés à leur responsabilité envers les pauvres. Presque toutes nos écoles exigent que leurs étudiants consacrent de leur temps à un service social, et ce sont les enseignants qui travaillent à leur côté lorsqu'ils se dépen- sent auprès des économiquement pauvres de multiples façons.

Un gradué de Saint Mary's University au Minnesota avait débuté une carrière en affaires avec succès mais sentait qu'il voulait faire plus dans la vie. Il s'intégra aux Frères de Minneapolis et fit des recherches pour ouvrir une école San Miguel dans ce milieu. Un an plus tard, avec un Frère et d'autres bénévoles il ouvrit une école dans un entrepôt loué. Une de ces volontaires était enseignante dans une école lasallienne de la localité. Quand elle confia à son Directeur laïc son désir d'essayer d'enseigner à San Miguel, il l'approuva et promit qu'elle pourrait revenir si elle ne réussissait pas. Elle en est maintenant à sa cinquième année à San Miguel.

Une enseignante dans une école de banlieue à Chicago décida de changer d'emploi pour aller enseigner dans une école San Miguel dans un quartier violent de la ville. Elle déménagea aussi pour faire communauté avec un Frère et trois autres volontaires. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, elle dit simplement : « Je n'ai jamais pensé travailler dans une école San Miguel sans vivre en communauté. Cela a fait de moi une meilleure personne. » De fait, à cause de sa formation lasallienne et sa spiritualité, elle a été choisie comme Directrice de la communauté.

Le Directeur de l'École De Marillac dans un secteur de San Francisco renommé pour ses problèmes de drogue, de boisson et ses dangers de la rue, était très à l'aise à notre école secondaire Sacred Heart-Cathedral, mais elle choisit de diriger cette nouvelle École San Miguel pour concrétiser son engagement à l'idéal lasallien.

Un de nos anciens travaillait dans les écoles publiques depuis trente ans. Son rêve était d'ouvrir une école San Miguel pour les enfants de son village natal, un des plus pauvres et moins éduqués de l'État du Wisconsin. L'an dernier il demanda de s'affilier au District du Midwest dans une école moyenne de Racine, Wisconsin.

Il y a plusieurs autres femmes et hommes dont je n'ai pas raconté l'histoire. Ils sont les témoins de ce que le Frère Alvaro encourageait lorsqu'il disait lors d'une de ses visites dans le District d'Italie : « Tous les membres de la communauté lasallienne peuvent vivre le charisme lasallien à leur manière... » Quel défi pour nous qui dirigeons les Districts d'être ouverts aux nouvelles voies et accueillir nos Partenaires et Associés! Ces hommes et ces femmes nous entourent. Ils sont les alouettes et le tonnerre; ils sont les miracles et les papillons qui nous montrent les chemins de Dieu. Il faut les écouter et répondre.